Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 42 (1956)

Artikel: Le patois gruérien d'après le glossaire manuscrit de Louis Bornet
Autor: Humbert, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-818214

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PATOIS GRUÉRIEN

D'APRÈS LE GLOSSAIRE MANUSCRIT

DE LOUIS BORNET

par JEAN HUMBERT

Tout homme qui n'a pas exploré les patois de sa langue ne la sait qu'à demi. *Charles NODIER*

Feu Louis Gauchat, l'éminent dialectologue, créateur du monumental *Glossaire des patois de la Suisse romande*, dont une vaillante équipe [1] continue la rédaction, estime que c'est vraisemblablement pendant son séjour en terre neuchâteloise, à partir de 1856, que Louis Bornet s'est mis à rédiger son *Glossaire gruérien*. Il a certainement profité de quelques visites en Gruyère pour parfaire sa documentation et prendre des notes. Par la suite, il correspondit avec des parents et des amis de l'endroit qui lui procuraient tous les renseignements utiles. L'investigation demeura inachevée: c'est une ébauche très soignée de soixante-douze pages in-folio, contenant environ 2500 mots et accompagnée de plusieurs feuilles de remarques, surtout orthographiques. Certains articles sont entièrement composés; d'autres ne sont qu'esquissés ou interrompus; ils sont zébrés de ratures et de corrections, quelques-unes au crayon. La lettre *Z* manque et maints passages sont incomplets. Le début de l'œuvre est supérieur à la fin, qui laisse à désirer. L'écriture tremblante des ultimes adjonctions prouve que l'auteur a travaillé à son *Glossaire* jusqu'à sa dernière heure.

---

[1] Elle est composée de MM. E. Schüle, directeur, Paul Aebischer, notre savant compatriote, A. Desponds, G. Redard, M. Burger. Le dernier fascicule (XXVI), publié en 1955, va de *ça* à *canard*.

S'il avait pu y mettre la dernière main, il en aurait fait un ouvrage d'une grande valeur. Mais tel qu'il est, cet excellent disctionnaire patois mérite attention.

Je m'y suis penché lors de l'élaboration de ma thèse et ai publié naguère le résultat partiel de mon dépouillement dans les défuntes *Etrennes fribourgeoises* [1]. Je sais gré à la rédaction des *Annales* de m'offrir l'occasion de poursuivre cette publication, qui intéresse de nombreux patoisants et sert du même coup la cause de l'idiome ancestral, « cloué pour jamais à nos corps et à nos âmes ».

F

Fâcha, f., la farce, la fable, le conte.
Faceiyau — *faceiyausa*, le farceur, le bouffon; qui débite des facéties, facétieux.
Farvâdze ou **foârdze** f., la forge.
Farvadzi ou **foârdzî,** forger.
Fassena, f., fagot — *infassenâ*, mettre en fagots, fagoter. [Cf. la variante *fachouna* et le broyard *dzevalà*.]
Faurdâ, m., le tablier. — *La faurdèrâ* [littéralement: un tablier plein, une brassée].
Fâva f., la fève (du latin *faba*).
Favioûla ou *fanfioûla* f., le haricot.
Fâvre [ou *favro*] m., le maréchal ferrant, le forgeron.
Faya (ou **faia**) f., la brebis.
Fayeî m., le berger.
Fayeîre f., la bergerie.
Fèmala f., la femme en général — la femelle du chanvre.
Fèmalau ou **fèmalâre** m., qui est adonné aux femmes [coureur, personnage érotique, libidineux].
Féna f., la femme, par rapport au mari, l'épouse.
Fènâ, faire les foins, faner.

---

[1] Lettre *A*, tome 76, 1943, p. 171-187; — lettre *B*, t. 77, 1944, p. 50-73; — lettre *C*, t. 78/79, 1945-46, p. 146-155; — lettres *D-E*, t. 82/83, 1949-50, p. 84-102.

Fenamentè, à peine, [tout juste, presque pas] — **fenamentè que,** [dès que, à peine + proposition, par exemple: à peine fut-on entré, à peine l'enfant fut-il né].
Fènascha f., les gramens ou graminées, [esparcette, sainfoin].
Fenîthra f., la fenêtre, pl. *lè fenîthrè.*
Fermâ, [affirmer, fiancer], parier, faire un pari, .gager [du latin *firmare*].
Fermance f., le pari, la gageure.
Fermaillès f. pl., les fiançailles, [contrat, repas donné à cette occasion].
Fermo, fortement.
Fetze-nâz m., celui qui met le nez où il n'a que faire.
Fetzî, fourrer, introduire, faire entrer, [ficher, planter, mettre] — **sè fetzî,** [s'opiniâtrer, rester fixe dans son opinion].
Fiêre, frapper; *fiêre quôquon*, lui donner des coups; — *fiêre via*, jeter. — *Le rélodzo fiêrt midzoar*, l'horloge frappe, sonne midi — *fiêre deis pierrès à quôquon*, lui lancer, lui jeter des pierres — *Fiêre (fiaire)* se dit aussi d'un cheval, d'une vache, ruer: *cî tzévô fiêrt*, ce cheval rue; *cî tzévô fiêrt quemen lès vatzès*, ce cheval rue en vache. — Du latin *ferire*, frapper[1].
Fiert, fierta, adj., grand, fort, puissant: quand ce mot est placé avant son substantif; postposé, il signifie fier, orgueilleux. — Cf. *puschient*, *-ta*, grand, gros.
Fiêrtzô m., le fil d'archal, le fil de fer. — [Ce mot désigne égale-

---

[1] Cf. le français *férir*, éliminé au XVI-XVIIe siècle par frapper, mais cristallisé dans *sans coup férir* (= sans frapper un coup, sans en venir aux mains, sans user de violence, sans se battre, sans combat, et au figuré, sans difficulté, sans résistance, sans encombre: réussir une affaire sans coup férir) et au participe passé *féru* (blessé par un coup: cheval qui a le tendon *féru* — frappé par, pris par, épris de: il est *féru* de cette femme; le cœur *féru* de nouvelles amours, Racine; *féru* de la chimie et de la pierre philosophale, Gui Patin). — Ce verbe se conjuguait: Je fiers, tu fiers, il fiert, nous férons, vous férez, ils fièrent; je férais; je féris; je ferrai; que je fière; que je férisse; férant. On vint à parler de la devise de la maison de Solar: tel *fiert* qui ne tue pas... (Rousseau). — L'ancien provençal *ferir*, l'italien *ferire* (frapper, blesser, outrager), l'espagnol *herir* (blesser, outrager, jouer d'un instrument, frapper au sens de produire une impression sur les sens) appartiennent à la même souche.

ment l'eau-de-vie, parce que, note Gauchat, elle descend comme un fil de fer].

Fin, finna: *le fin quetzet de la tîtha, d'oun'abro, d'on vani*, l'extrême sommet, le point culminant de la tête, d'un arbre, d'une montagne — *le fin fond, le fin câro, la finna cotze*, l'extrême coin [*câro* = coin, angle, carrefour, carré, planche de jardin et *cotze* = coin, angle d'un bâtiment. lieu retiré, ruelle borgne], *la finna ruva*, l'extrême bord [*ruva* = en outre rivage, orée d'un bois], *le fin bèt*, l'extrême bout.

Fion [1] ou *tzou, schnetz, tzibola*, reproche couvert lancé adroitement à quelqu'un [brocard, lazzi, mot piquant, coup de boutoir].

Firi ou **furi,** précédé du verbe *èllâ: ci tzemin vat firi, vat furi à to l'indrei*, ce chemin aboutit, va aboutir à tel endroit.

Fôda f., la braie, le lange, la couche d'enfant.

Fondrillon m., le dépôt d'un liquide, le sédiment, [les effondrilles].

Forfelâ (sè), se faufiler.

Fôtâ, manquer le but.

Fôtâ, f., besoin — *avei fôta d'ôquiè*, avoir besoin de quelque chose. — *fôta dè...*, au défaut, à défaut de, [faute de, manque de, par manque de]: *fôta dè vin, on beit dè l'îvuè*, [à défaut de vin, on boit de l'eau].

Foumet m., l'accès de colère, mais léger et passager. [Le terme a été repris tel quel par la langue populaire fribourgeoise].

Fourdze f., espèce de broche pour curer, par exemple, le trou d'une pipe.

Fourdzî, [passer une baguette, une *fourdze*, dans un tuyau pour le nettoyer, curer une pipe — *sè fourdzî le nâ*, se curer le nez avec les doigts].

Fre ou **frèt** m., le fromage en général — *le fre* ou *frèt gras*, [le fromage gras] — *le fre mégro* ou *la motetta, la toma*, [la *tomme* — mot de français régional désignant le fromage maigre, fabriqué généralement à la maison et, plus spécialement, un très petit fromage à pâte molle, au lait de chèvre ou de vache. Outre

---

[1] Ce mot a passé dans le parler populaire romand: lancer un *fion*, ficher des *fions* ou planter des *fions* à quelqu'un. Cf. Oscar Huguenin: On laisse dire, pardi ! Est-ce qu'on relève les *fions* d'un homme qui a bu. — Il est usuel également dans le Dauphiné.

la Suisse romande, ce terme est répandu en Savoie, en Franche-Comté, en Auvergne, en Provence, en Calabre et en Sicile; on le rencontre aussi à Lyon, dans l'Ain et dans les Alpes françaises].
Fregâtze f., un esclandre, une échappée, un écart de jeunesse.
Freîsa f., la miette. — [*Freson* m., très petit morceau, miette, un rien].
Freisèrâ adv.: *ll'est-z-au tiâ freisèrâ*, il a été tué roide, [raide, net, sur le coup].
Fremadzet m., la mauve (plante).
Frèsâ, émietter, [casser, briser, mettre en pièces — variante: *frezâ*] [1].
Fresî, frôler, frayer, raser, effleurer, friser.
Frete f., le fruit des arbres en général. — *Le fretâdzo* (terme collectif), l'ensemble des arbres fruitiers d'une propriété, d'un domaine. — *On bi fretâdzo*, un verger bien garni d'arbres fruitiers, un lieu où il y a beaucoup d'arbres fruitiers, un beau plant d'arbres fruitiers en plein rapport. *On dzoveno fretâdzo*, un jeune plant d'arbres fruitiers.
Fretèri [2] f., la fromagerie.
Fretî ou **fretii** [3] m., [fromager].
Frou, dehors. — *I va, i-ll'est todaulon frou et deden*, [il ne fait qu'entrer et sortir, il entre et sort sans répit]. — *Frou* ou *fro* s'emploie comme préposition dans le sens de: hormis, sauf, excepté.
Fudra, f., la foudre.
Fudreiyi, [frapper de la foudre, foudroyer].
Fuètre m., mélange de balle d'épeautre, paille hachée, etc. qu'on donne aux chevaux. De l'allemand *Futter?*
Furî m., le printemps.

---

[1] Cf. Bridel, *Glossaire du patois de la Suisse romande*, Lausanne, 1866: *Fresouna*, émietter, mettre en petits morceaux.

[2] *Id: fretaira* f., montagne à vaches; association de plusieurs ménages pour fabriquer du fromage en commun; le bâtiment où se fait ce fromage, c.-à-d. la fruiterie ou la fromagerie. On trouve *fructicia* dans les vieux documents (Vaud).

[3] *Id.: Fretai* m., se dit ordinairement du chef d'un chalet ou de l'entrepreneur, de celui qui exploite une fruiterie ou fromagerie; le fruitier, le fromager. Ce mot s'emploie surtout dans le Jura, le Gros de Vaud et le Jorat.

G

Gabâ [1], vanter, louer — *sè gabâ*, [se vanter].
Le gabèri, [le vantard] — *la gabèrîda*, [la vantarde].
La gabisse, la vanterie, [la vantardise].
Gadzî *lès âps*, *ouna bénètta*, châtrer les abeilles, une ruche, [en ôter la cire ou le miel].
Gadzounâ, s'occuper à toutes sortes de petits ouvrages de main, [faire des travaux de toutes espèces et de peu de valeur, s'adonner à des travaux menus, sans importance, faire toute sorte de petites besognes, de *bricoles* (mot du langage populaire que l'Académie a enregistré ainsi que le verbe correspondant *bricoler*, qu'elle agrée dans son emploi populaire)].
Gadzounare m., [le bricoleur].
Gagoû m., le père-grand, l'aïeul, le grand-père — *la gagoû*, la mère-grand, la grand-mère, l'aïeule. L'usage s'en perd; on dit aujourd'hui: *père-grand*, *mère-grand*.
Gaillâ, devant un adjectif, exprime une sorte de superlatif: bien, joliment, [extrêmement, beaucoup]: *gaillâ bî*, bon, gros, gras — *gaillâ pitit*, [bien petit, tout petit, maigrichon, frêle], — *gaillâ tru*, beaucoup trop — *gaillâ tzôd*, [bien chaud, très chaud] — *ll'a-z-a gaillâ de frete sti an*, [il y a eu pas mal de fruits, beaucoup de fruits cette année] — *po gaillâ (po prau)*, de beaucoup. — Cf. Jean Risse: *galiao* = bien (devant un adjectif): *galiao galé*, bien joli.
Gâla [2] f., la facétie, la bouffonnerie — *intendre lès gâlès*, entendre la plaisanterie — *galeiyaux*, *galeiyausa*, facétieux, goguenard,

---

[1] Cf. Bridel, *op. cit.*: *Gabba*, louer, prôner, vanter outre mesure, plaisanter. Celtique *gab*, raillerie. — *Gabberi, da*, adj., fanfaron, vantard (Fribourg). — En patois, *gabao* signifie « vanter ». C'est ainsi que l'homme de Treyvaux disait de son magnifique cochon: *Ché gabé mimo* (il se recommande de lui-même). Un hâbleur, un vantard, s'appelle *on gabéri*. Ce mot figure copieusement dans la sentence bien connue et fréquemement appliquée: *Gaba-tè, nion tè gabé* (dis du bien de toi, personne n'en dit). Jean Risse, *La Langue paysanne*, imprimerie L. Delaspre, éditeur, Fribourg, 1932, p. 50.

[2] Cf. Bridel: *Gala*, amusement, badinage. *De gala*, loc. adv., pour badiner. — *sè galâ*, s'amuser, se divertir. — *Sè galeihi*, id.

plaisant, bouffon, -nne. — Cf. *la risârda*, la farce, la chose pour rire.
Galé, galésa [1], joli, jolie — *gallésament*, joliment.
Galeneiya ou **galouneiya** f., [la plaisanterie, le bon mot, la rigolade, le badinage].
Ganguillî, prendre de manière que l'objet pendu balance. — *Le cau mè ganguillè*, [le cœur me bat, je suis ému, inquiet, remué, mon cœur défaille — cf. avoir le cœur barbouillé, avoir le cœur sur les lèvres = avoir envie de vomir, avoir le cœur triste, serré, gros].
Gantzo m., le jars, le mâle de l'oie (de l'allemand *Gans ?*).
Gantzo, *gantze*, qui boite des deux côtés, ou qui marche en cannetant, comme les canards, [cagneux (qui a le genou en dedans et le pied écarté en dehors)].
Gardaroba m., l'armoire, [la garde-robe].
Gargüécès f. pl., culotte longue se boutonnant depuis le genou jusqu'au cou-de-pied, en usage jadis chez les *armaillis*, qui portent aujourd'hui le pantalon.
Garôda [2] f. ou *le garaudon*, la guêtre ne montant que jusqu'au mollet. — *Sè garaudâ* ou *garôdâ*, se guêtrer. — *La guéte* monte jusqu'au genou.
Gattogllî [3], chatouiller — *gattogllau*, — *gllausa*, chatouilleux, -lleuse.
Gau m., espèce de bolet ou d'agaric très coriace dont on fait l'amadou — champignons qui croissent dans les rez-de-chaussée humides, annonçant que le bois se pourrit.
Gaula [4] f., la gueule.
Gaulan, *gaulanna*, goulu, goulue.
Gaulon m., le goinfre.
Gaûtzo, cotonneux, -neuse, se dit des raves, ravonnets, pommes, poires, etc.

---

[1] *Id.: Galé, galéza,* adj., joli, charmant, gracieux. — Le Fribourgeois qui rencontre une fille en chemin la salue toujours du titre de *galéza* ou de *grachausa* (gracieuse). (Vaud, Fribourg).

[2] Cf. Bridel, *op. cit.: garoda* f., vieille guêtre de peu de valeur (Alpes).

[3] *Id.: Gatollhau, sa,* adj. chatouilleux. — *Gatollhi,* chatouiller, patiner, dans le sens de chiffonner quelqu'un. — *Gatollhon* m., chatouillement; détente d'un instrument; gâchette d'un fusil; grumeau, caillot (Vaud).

[4] *Id.: Gaula* f., gueule, bouche; vague, lame d'eau. — *Sè gaulâ,* se salir, crotter le bas de ses jupons (Vaud). — *Gaulâ,* fouetter, battre de verges.

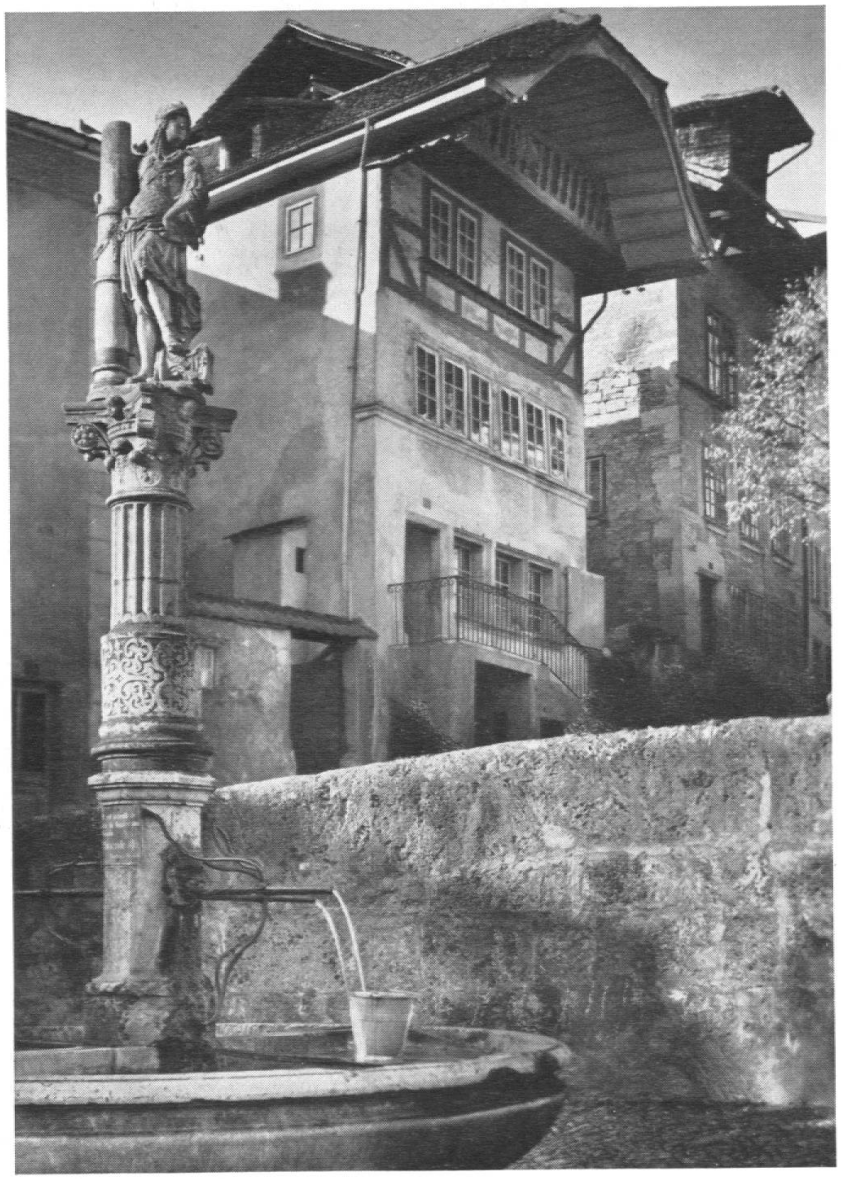

Photo Rast

Fontaine de la Prudence et maison qui sera restaurée grâce au *Heimatschutz*.

Gnibin *(nibin?)*, [aussi bien]: *gnibin li (li assebin)*, [lui aussi].
Gnison *(nison?) dè lau*, aucun d'eux.
Gnon[1], personne, latin *nemo* — voir *nion*.
Godzî, *beła godzî* — *mogglî* — *rèvini oun'ése*, combuger un vase, l'abreuver, quand on le remplit d'eau pour s'assurer qu'il ne coule pas. — *Godzî dau łzenèvo*, rouir du chanvre. — *Léssi godzî l'avinna*, la [l'avoine] laisser javeler.
Goille[2] f. *(goglle?)*, la flaque, la mare, la « gouille »[3].
La gonchllire — **la gonchllâ** — *la gonchllâ dè neix*, [vessie, ampoule, cloche, bouffissure, soufflure; tas, amas de neige amoncelé par le vent, congère; au figuré, affaire ennuyeuse ou difficile, circonstance fâcheuse: cf. français romand: on est dans la *gonfle*, on est pris dans la *gonfle*].
Gonchllo, — *chlla*, [gonflé, enflé, boursouflé, se dit spécialement d'une pièce de bétail gonflée, météorisée, de l'estomac ballonné, des pieds enflés...]. — *Gonchlleł*, - *łła* (diminutif).
Gormand, *gormanda*, gourmand, -ande. — *Le gormand*, celui qui se ruine par inconduite, et surtout par la boisson.
Gottochllo m., un bocal.
Goûgan, *goûganna*, fainéant, -ante, truand, -ande.
Gouganâ, fainéanter, truander, vagabonder.

---

[1] *Id.: Gnion, nion,* pron. indéf., personne, aucun. *Gnison,* dans le canton de Fribourg; *gnin,* dans le Jura. On dit en frappant à la porte: *Cei a-łe gnion?* n'y a-t-il personne? Celtique: *nigun, nemo;* gaélique: *ganion.* — *Gnionsein, nioncein, nioncełł,* adv. nulle part. — *Gnion ke gniosse, nion ke niosse,* locution qui revient à: qui que ce soit, personne, âme qui vive (Vaud). — *Gnion ne l'oû,* sobriquet du diable qui signifie: personne ne l'entend. C'est l'ennemi qui, de nuit et sans faire de bruit, sème en secret l'ivraie parmi le bon grain.

[2] Cf. le joli composé où entre ce mot: *łapa-goille,* que Jean Risse — dans sa *Langue paysanne* (Fribourg, 1932, p. 57) — explique ainsi: littéralement, celui qui met dans les flaques d'eau ses pieds hallucinés. Ce terme s'applique donc à tous les hurluberlus, timbrés, ahuris, braques, à ceux qui déménagent, battent la campagne, divaguent, à tous les pêcheurs de lune, à ceux qui croient que les plats sont des ustensiles à mettre les pieds.

[3] Terme romand très usuel dans l'acception du patois et qui désigne plaisamment la mer, l'Océan: passer la grande *gouille* (expression proverbiale) = émigrer en Amérique.

Goûguenètta f., la baliverne, la goguette, la billevesée, la sornette, la faribole, la gaudriole. [Cf. dire des goguettes = des propos joyeux — *goguenettes* s'est dit autrefois dans le même sens (Académie)].
Goûma f., femme méprisable qui ne soigne nullement sa personne.
Gouna f. *(la troûie)*, la truie. — *Ouna gouna dè caïons*, celle qui porte ou qui a déjà cochonné [mis bas ses petits]. — **Gnâ** *(dè caïons)*, la cochonnée, la portée d'une truie.
Gouri gouri, c'est ainsi que les ménagères appellent les petits cochons [cochonnets, gorets, porcelets] pour leur donner à manger.
Gournei m., le grenier.
Gousignon ou **gusignon** m., 1° le grignon, morceau de l'entamure du pain du côté qu'il est le plus cuit, l'entame, l'entamure [1]. 2° le chanteau (de bain bénit) qu'on envoie à celui qui doit rendre (offrir) le pain bénit le dimanche suivant. C'est ainsi que dans une grande réunion, p. ex. à un dîner, repas de noce, on fait passer, par amusement, le *gusignon* à celui ou à celle des convives qu'on croit devoir se marier le plus prochainement.

N. B. A Charmey, le *gusignon*, expression familière, signifie simplement un bon, un gros morceau de pain (en français, un quignon, une bribe, un lopin) ; et pour exprimer le **grignon** et le **chanteau,** on emploie le mot *tzanti*, expression qui étonne par son analogie avec le mot *chanteau*.
Goûtâ m., le repas du milieu du jour, [le déjeûner en France, le dîner en Suisse].
Goûtâ, v. n., faire ce repas, [déjeûner, dîner]. — *Le piti goûtâ*, le repas léger [collation, casse-croûte] qui se fait entre *le goûtâ* et *la marinda* [souper]. — *Pitigoûtâ*, v. n., prendre ce petit repas, dans les longs jours et lors des gros ouvrages.
Gouvernâ *on malâdo*, — *lès bîthès*, soigner [un malade — les bêtes].
Grâ, adv., gré. — *Saver grâ d'oquié*, savoir gré de quelque chose. — *N'in sé pas grâ*, [il n'en sait pas gré, il n'en est pas reconnaissant, il est ingrat].

---

[1] Les Parisiens appellent induement *croûton* la pointe d'un pain, alors que *croûton* est un morceau de croûte, une petite croûte. Pourquoi ne pas dire *quignon*, comme dans le Centre? A. Dauzat, *Le Génie de la langue française*, Payot, Paris, 1944, p. 88.

Graçiau ou *grathiau*, *grachiau* m., le jeune homme.— *La graçiausa* ou *grathiausa*, *grahiauja*, la jeune fille.
Grant, *granta*, long, longue. — *La grantiau*, la longueur.
Graûba f., le tartre que forme le vin dans les vases.
Graûbès f. pl. ou **graubons** m. pl. les cretons, résidu de la fonte du suif et de la graisse des animaux, [les regrignes].
Gravâ, v. n., *(à quôqu'on)*, gêner, empêcher, [entraver].
Gravéro m., l'encombre, l'entrave, ce qui gêne et obstrue le passage. — *Ithre au gravéro*, [être bloqué, pris dans un embouteillage, un embarras de voitures — au fig. être dans ses petits souliers, mal à l'aise].
Gréfio m., la greffe, l'ente (f.).
Grefion *(grafion)* m., le bigarreau, la guigne [grosse cerise rouge et blanche, à chair ferme et sucrée].
Grei, difficilement.
Grelet m., le grillon.
Grelion m., [grêlon, gros grain de grêle?]
Grelôta f., [la chair de poule?]
Gremiô *d'alogne*, *dè coquia*, etc., le noyau, l'amande [de noisette, de noix].
Grètzon m., le raidillon, montée courte et roide.
Grètzo ou **grètscho,** sapin assez gros, mais court et de mauvaise venue, rabougri.
Gribouille m., par plaisanterie, le diable.
Grièteі m. *(le seresî)*, le cerisier.
Griffâ, égratigner.
Grigno, qui a de l'humeur, qui est de mauvaise humeur, chagrin, chagrine, [d'humeur aigre et désagréable, bougon, revêche, hargneux, grincheux — et non « grinche, grigne » comme on dit en Romandie et spécialement au pays de Fribourg — *grigne* n. f. = irrégularité à la surface du feutre; plissement; fente du pain].
Grilhe *(grelhe)*, f., la cheville du pied.
Grindzo, *grindze*, qui est un peu fâché, d'une humeur fâcheuse [cf. *grigno* ci-dessus]. — *Ingrindzî*, *s'ingrindzî*, [être grincheux, acariâtre, se fâcher].
Le grô *l'abro*, *lès gros — abros; le grô l'homo*, *les gros homos*, [le

gros arbre, les gros arbres; le gros homme, les gros hommes — remarquez *l* servant à la liaison au singulier].
Grobî m., la croûte qui recouvre une plaie, ou qui se forme sur la peau par la dessication de quelque humeur sécrétée, l'escarre (f.) [croûte noirâtre — due à la mortification d'une partie vivante — qui se forme sur une plaie prête à se cicatriser].
Grobo, *groba* (de l'allemand *grob*?), grossier, -ière. — *Grobament* adv., grossièrement.
Güei m., le valet du hongreur *(dau magnin)*.
Guêrçon m., le domestique, le garçon.
Guéte f., la guêtre montant jusqu'au-dessus du mollet.
Guignârd m., le borgne — *la guignârda*, la borgnesse.
Guignemetze m., terme plaisant, curieux qui va et vient en regardant tout ce qui se passe.
Guigni, loucher; — guigner ou fermer à demi les yeux; — bornoyer ou regarder d'un œil en fermant l'autre, pour mieux connaître si un alignement est bien droit; — reluquer, guigner, lorgner.
Guillon ou **tzequillon** m., espèce de cheville de bois pointue, servant à boucher le trou qu'on a fait à un tonneau pour goûter le vin, etc., la broche, le fausset.
Guillonnâ, aller souvent au *guillon*, pour boire.
Guintzet[1] m., le vasistas (va-zis-tasse).
Guintzetta f., le loquet.
Gurlâ *dè freid*, grelotter, trembler de froid; — *gurlâ* signifie aussi simplement trembler. — Il est aussi verbe actif et signifie la même chose que *saccaûre* ou *sècaûre*, secouer, hocher, branler: *gurlâ on pérei*, *on pomei*, *on premei* ou *premi*, [secouer un poirier, un pommier, un prunier]; mais si en même temps on emploie essentiellement une gaule *(ouna pertze)* pour battre les arbres, afin d'en faire tomber les fruits, on se sert du verbe *sècaûre*. Ainsi on dit: *sècaûre lès coquiès* ou *lès coquieîs*, *lès aillands* ou *lès tzânos*, *les tza thagnès* ou *lès tzathagnîs*, gauler les noix ou les noyers, les glands ou les chênes, les châtaignes ou les châtaigniers, et aussi abattre les noix...
Gurlet m., place, dans un marais, où le sol est mouvant, cède sous les pieds et semble flotter sous l'eau.

---

[1] Cf. Paul Aebischer, *L'origine macabre du nom du Guintzet*, dans *Annales fribourgeoises*, t. XXXIII, 1945, p. 131.